

Un enjeu social

Le sexe masculin est devenu, en quelques années, le deuxième sexe de l'école. Les écarts de réussite entre les filles et les garçons atteignent une telle ampleur qu'il est impossible pour toute réflexion sur l'échec scolaire d'éluder, au nom du principe d'égalité, la question de la différence des genres. Tous les indicateurs convergent : le simple fait d'être un garçon est statistiquement une particularité disqualifiante au sein du système éducatif.

Pourtant, l'école, comme toutes les institutions démocratiques, n'a pas été créée pour et en fonction des femmes. On touche ici à la spécificité du problème que pose la différenciation sexuelle des parcours scolaires : si l'appartenance à un sexe détermine les comportements et les résultats des élèves, l'échec massif des garçons ne s'explique par aucune discrimination sociale et collective du genre masculin. La position défavorable des garçons dans le système scolaire ne matérialise en aucune manière une inversion des rapports sociaux de domination entre les sexes qui substituerait à une ancienne domination masculine une nouvelle hégémonie féminine. C'est au sein de nos sociétés encore patriarcales que les garçons souffrent à l'école. Et c'est pour cette même raison que la situation des garçons à l'école est passée sous silence et ne fait l'objet d'aucune intervention spécifique de la part de l'État.

Un enjeu social

Le sexe masculin est devenu, en quelques années, le deuxième sexe de l'école. Les écarts de réussite entre les filles et les garçons atteignent une telle ampleur qu'il est impossible pour toute réflexion sur l'échec scolaire d'éluder, au nom du principe d'égalité, la question de la différence des genres. Tous les indicateurs convergent : le simple fait d'être un garçon est statistiquement une particularité disqualifiante au sein du système éducatif.

Pourtant, l'école, comme toutes les institutions démocratiques, n'a pas été créée pour et en fonction des femmes. On touche ici à la spécificité du problème que pose la différenciation sexuelle des parcours scolaires : si l'appartenance à un sexe détermine les comportements et les résultats des élèves, l'échec massif des garçons ne s'explique par aucune discrimination sociale et collective du genre masculin. La position défavorable des garçons dans le système scolaire ne matérialise en aucune manière une inversion des rapports sociaux de domination entre les sexes qui substituerait à une ancienne domination masculine une nouvelle hégémonie féminine. C'est au sein de nos sociétés encore patriarcales que les garçons souffrent à l'école. Et c'est pour cette même raison que la situation des garçons à l'école est passée sous silence et ne fait l'objet d'aucune intervention spécifique de la part de l'État.